

Stratégie de gestion des risques par les organisations des pasteurs *wodaabe suudu suka'el* du Niger confrontés à l'insécurité foncière, climatique et économique

Sambo Bodé, doctorant Lasdel, Niamey, Niger, bodesambo@yahoo.fr

André Marty, Iram, 34980 Montpellier, France, marty.andre@free.fr

Bernard Bonnet, Iram, 34980 Montpellier, France, b.bonnet@iram-fr.org

Résumé : *Le pastoralisme nomade-transhumant est une activité économique, liée entièrement à l'exploitation d'un troupeau, par l'utilisation extensive ou intensive des ressources naturelles, souvent aléatoires au Niger, pays sahélien. Il s'agit d'un système de production dans lequel des hommes et des animaux vivent dans une relation « symbiotique », dans une exploitation libre de l'environnement. Le groupe cible, objet de cette communication, est constitué des pasteurs peuls wodaabe qui seraient venus de la région de Sokoto avant la pacification française dans le territoire du Niger (au début du XX^e siècle). Il a connu plusieurs modifications et adaptations de son système de mobilité face aux risques, en relation avec les mutations socioclimatiques de 1940, 1973, 1984, 2005 et de 2010 en cours.*

Ainsi, malgré ces aléas, les mutations sociopolitiques et institutionnelles, le groupe n'a abandonné ni son identité pastorale ni son site d'attache, le plateau du Damergou, pourtant réputé pour être un espace austère ces dernières années pour la production agricole.

Le but de la communication envisagée portera sur la compréhension des stratégies que développe ce groupe face aux différents risques pour sécuriser son mode de vie, essentiellement pastoral, dans un nouveau contexte de décentralisation.

Mots-clés : *pastoralisme, stratégies d'adaptation, Wodaabe, Damergou.*

Introduction

Le pastoralisme est plus qu'un système de production extensif exploitant le milieu naturel, c'est aussi un mode de vie. Le pasteur construit et développe sa stratégie d'élevage autour de deux exigences : d'un côté, celle qui conditionne la vie quotidienne de sa famille et assure sa place dans le groupe social ; de l'autre, la vie et la propriété de ses animaux, entièrement dépendants de ses décisions. Le troupeau étant son principal moyen de production, le pasteur lui consacre une grande part de ses efforts. Mais il accepte aussi une part de risque en fonction des moyens dont il dispose et selon ses choix (Toutain, 2001).

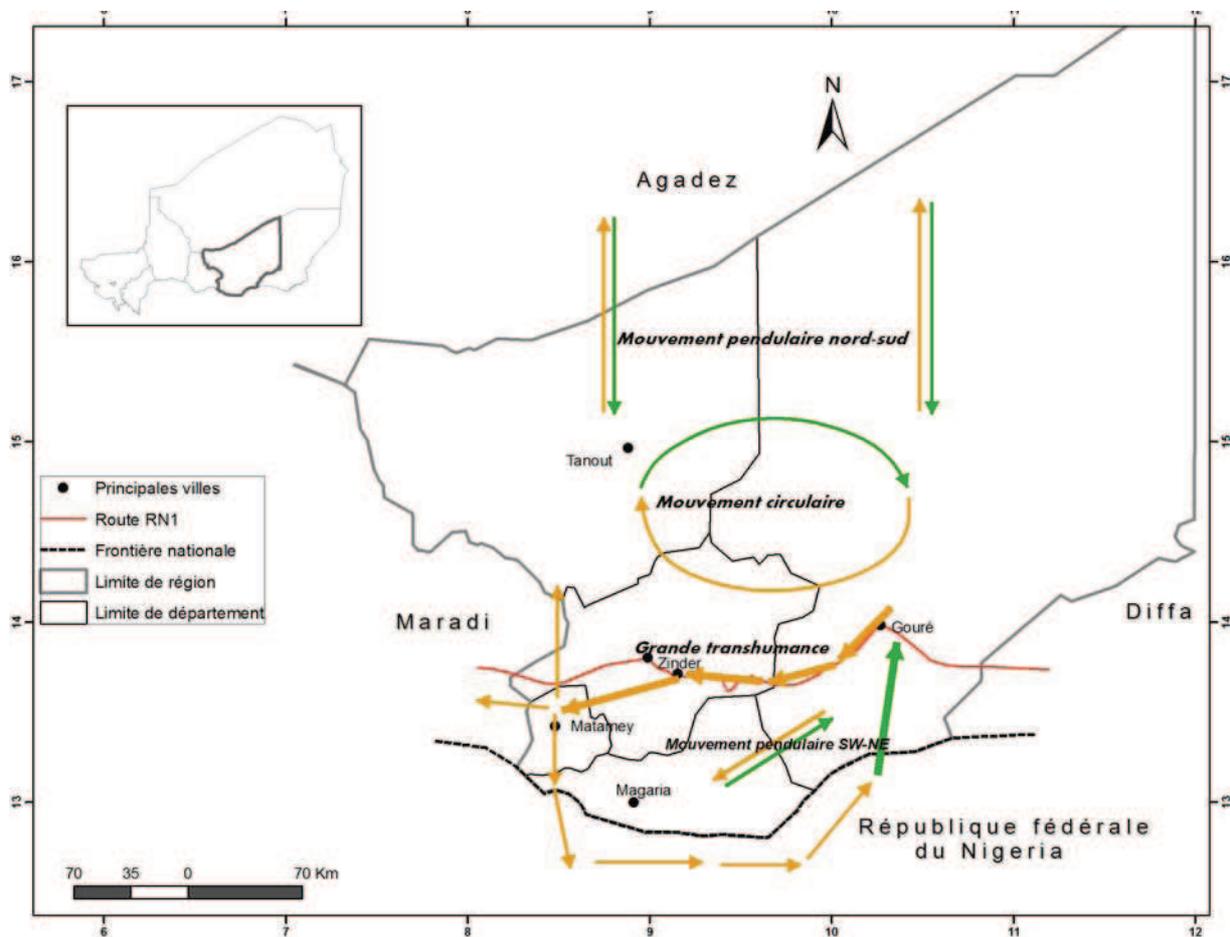
C'est aussi une activité économique, liée entièrement à l'exploitation d'un troupeau, par l'utilisation extensive ou intensive des ressources naturelles souvent aléatoires au Sahel. Il s'agit d'un système de production dans lequel des hommes et des animaux vivent dans une relation « symbiotique », dans une exploitation libre de l'environnement (Bonfiglioli, 1988). La gestion permanente sans cesse renouvelée des risques repose sur un système composé de trois sous-systèmes : le groupe humain, le bétail, la qualité et l'accessibilité de l'eau, des pâturages et des sels minéraux nécessaires à la vie des animaux.

Le lignage des *Suudu Suka'el*, l'objet de notre communication, est issu du clan *degerejii* de la tribu des *Wodaabe* qui serait venu de la région de Sokoto avant la pacification française dans le territoire du Niger. Il a connu plusieurs modifications et adaptations de son système de mobilité en relation avec les risques climatiques connues des années 1940, 1973, 1984, 2005 et bientôt 2010, mais aussi avec les changements institutionnels survenus au Niger.

Au cours de l'histoire et pour faire face aux différents risques, le groupe a mis en place des instances qui s'occupent à la fois du contrôle de leurs membres, de la sécurité de leurs animaux, mais aussi de leur relation avec les autres acteurs. C'est une structuration bien organisée qui permet la survivance du pastoralisme, malgré les multiples contraintes auxquelles les éleveurs doivent faire face quotidiennement.

Ainsi, malgré ces contraintes à l'exercice de leur activité, notamment la mobilité des hommes et des animaux au cours de ce dernier siècle, et hormis les épisodes des années très critiques (sécheresses et autres calamités naturelles), le groupe n'a abandonné ni son identité pastorale ni son site d'attache (zones de puisards et mares temporaires) dont l'ensemble constitue le terroir d'attache qu'il appelle son « chez », le plateau du Damergou, pourtant réputé austère ces dernières années pour la production agricole. À chaque événement majeur le groupe se réajuste et adapte sa tactique de mobilité dans un espace compris entre la zone pastorale au nord et celle à dominante agricole au sud

(Fig. 1). Figure 1 : Localisation de la zone et circuits de mobilité pastorale



Les stratégies développées face aux risques

Stratégies face aux variabilités climatiques et aux crises

Une période de crise est un temps caractérisé de pénurie alimentaire qui peut évoluer soit vers une insécurité alimentaire, sous forme de disette, soit vers une phase ultime de famine pour les hommes et les animaux (Gado, 1988).

Au Niger, les principales causes de ces événements sont d'origine structurelle ou conjoncturelle : les aléas climatiques, les sécheresses, les inondations, les attaques des ravageurs, les guerres et les conflits.

Pour les pasteurs, le manque de pâturage, les conflits et les épizooties constituent des événements qui peuvent affecter significativement leur système de production. Il faut signaler qu'une période de crise pour les agriculteurs peut être favorable pour les éleveurs si le fourrage est disponible.

Au cours d'une période de crise, les stratégies d'adaptation pour les éleveurs sont multiples. Mais le plus souvent, la stratégie la plus pratiquée pour les éleveurs est la mobilité, accompagnée de flexibilité, qui peut les conduire souvent très loin si l'ampleur de la crise est importante.

Les pasteurs du Damergou font revivre les grands événements qui ont marqué leur histoire à travers des récits vivants, ancrés dans la mémoire collective au cours des siècles. Les entretiens retracent trois périodes importantes au cours du dernier siècle. Ce sont les crises des années 1942-1943, 1969-1974 et 1981-1985. Ces périodes furent caractérisées pour les éleveurs par une faible pluviométrie nettement au-dessous de la normale. La conséquence fut un manque généralisé de fourrage sur toute la région. Au cours de ces événements, les *Suudu Suka'el* ont adopté la mobilité obligatoire, qu'ils nomment la fuite (*perol*) ou l'émigration.

La première émigration les a conduits aux abords du lac Tchad à Kaoulawa (vallée de la Kaoula), auprès de leurs parents des fractions de *Moosse* et *Tchiganko'en*. Les *Suudu Suka'el* expliquent que malgré l'ampleur de la crise les pertes furent moins importantes car ils étaient préparés et ont anticipé leur départ vers des zones plus favorables.

La seconde crise des années 1970 les a conduits au Nigeria, plus précisément dans l'État fédéral de Kano (Kazaouré, zone plus humide, ancien site historique des *Wodaabe* au temps de l'empire du Bornou). Au cours de cette période, beaucoup de familles ont enregistré des pertes importantes, avec un passage à l'agriculture d'opportunité pendant au moins trois ans. Il s'agit donc d'une phase de rupture du système pastoral (Bonfiglioli, 1988).

La dernière crise date des années 1980, avec comme lors de la précédente, la fuite vers le Nigeria. Mais cette dernière fut plus sévère. Les pertes furent énormes pour beaucoup de familles. Certains disent que la désorganisation du système pastoral a commencé lors de cette crise.

Les stratégies développées face aux risques sont décisives en fonction de la disponibilité des ressources pastorales qu'offre la nature.

Les crises climatiques constituent une donnée permanente et cyclique chez ces éleveurs sahéliens. Face à cette situation, le groupe pastoral a développé des stratégies de prévention, de gestion et d'atténuation des crises. Parmi celles-ci la mobilité des hommes et de leurs troupeaux représente la pratique fondamentale des éleveurs sahéliens pour prévenir et gérer les crises alimentaires.

En revanche, en 2005, année caractérisée par un manque de fourrage important au nord (zone pastorale), le groupe a dû se replier au sud, dans une sorte de zone de repli située à 100 km au sud du Damergou, que ces éleveurs ont découvert lors de la dernière grande sécheresse et qui leur permet de limiter les longues distances de mobilité dans des zones inconnues, même en cas de déficit souvent important. Cette zone de repli est caractéristique, car pourvue en espèces herbacées pérennes, ligneuses qui constituent un apport important de fourrage en saison sèche. C'est aussi une zone densément peuplée d'agriculteurs où les échanges sont florissants.

Quand à la période en cours, celle de 2010, elle est caractérisée par un déficit fourrager dans la partie sud, traditionnellement connue pour accueillir les animaux en saison sèche. La stratégie a consisté à se replier cette fois-ci vers le nord dans la zone sud d'Agadez malgré un maillage faible en points d'eau.

Le tableau 1 et la figure 2 illustrent quelques événements qui ont marqué la zone de nomadisation de ces pasteurs en relation avec les aléas climatiques.

Tableau 1: Noms et repères des grands événements (famines et épizooties) connus au Damergou

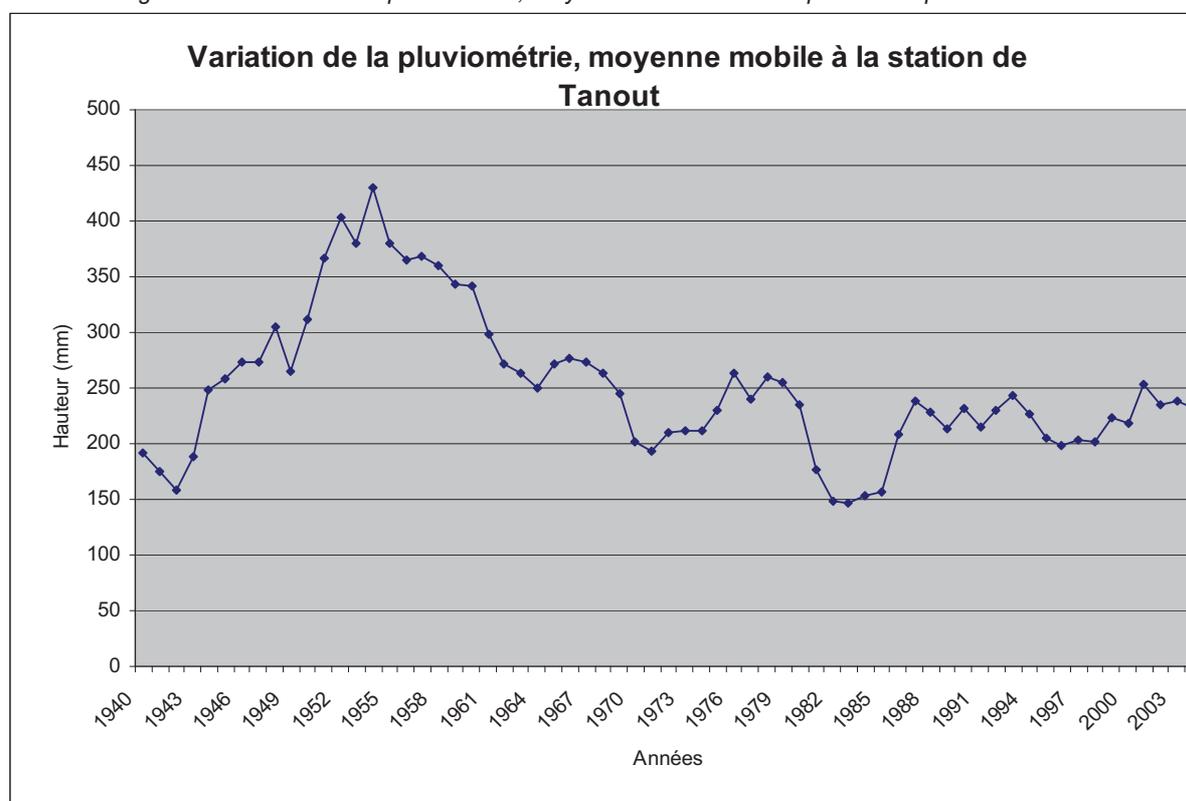
Périodes	Point culminant	Répartition régionale	Nom en haoussa (langue locale)	Selon les Wodaabe	Importance selon les éleveurs
1911- 1914	1911- 1914	toute la région	<i>Kakalaba</i>	-	grande
1927-1928	1927-1928	toute la région	<i>Dan Buhu</i>	-	petite
1932	1932	Tanout	<i>Bani Lahiya</i>	<i>Chekaran Zagaou</i>	grande
1942-1943	1942-1943	toute la région	<i>Garwa, Tiya</i>	<i>Mai Tachin Gandhi ou Fara</i>	grande

1950-1951	1950-1951	toute la région	<i>Garin Kwaki-K</i>	-	petite
1969-1974	1969-1974	toute la région	<i>Dawa</i>	<i>Fili</i>	grande
1978	1978	Tanout	<i>Sabibargon ka</i>	-	petite
1981-1985	1981-1985	toute la région	<i>Sa Gabanka</i>	El Bohari Bangabanga	grande

NB : 1946, institution des greniers de réserves par l'administration, J. Pinand (Kato).

Source : archives préfecture de Tanout, rapport diagnostic.

Figure 2 : Variation de la pluviométrie, moyenne mobile avec un pas de cinq ans à la station



Stratégie de mobilité en bonne année pastorale

Les *Wodaabe* définissent une bonne année, comme l'année où les pluies sont abondantes et bien réparties dans l'espace et dans le temps. La quantité de pluie permet la germination équilibrée des espèces herbacées annuelles (graminées et légumineuses), le remplissage des mares, la recharge des zones de puisards. Des espèces annuelles comme *Cenchrus biflorus* et l'évaluation de sa hauteur en fin d'hivernage constituent des indicateurs.

Ce qui donne une quantité fourragère disponible retarde la descente des animaux en zone agricole et minimise les risques de conflits liés aux dégâts champêtres. L'herbe sèche sert également à la réserve fourragère en début de saison des pluies pour faire face à la soudure, avant que les jeunes repousses puissent servir au bétail.

Par ailleurs, les pasteurs sont très regardants sur la production céréalière. Une meilleure production de mil dans la zone permet une stabilisation des prix des céréales et une balance en faveur des prix des animaux. En revanche, une mauvaise année surtout sur le plan fourrager est toujours en défaveur

des éleveurs. Au cours d'une bonne année, les mouvements sont circonscrits et plus ou moins maîtrisés sur la période. Les risques de conflits avec les autres communautés sont moindres. Cette relative tranquillité des ménages permet d'initier d'autres activités, la rencontre des groupes et tisser des alliances qui favorisent la mobilité. Les éleveurs chefs de ménage profitent aussi de cette période faste pour acheter et stocker des vivres pour le long terme. Car en période difficile les prix des animaux baissent de manière drastique et ceux des céréales augmentent simultanément. Dans les campements, la production du lait chute également. C'est toute l'économie pastorale qui se trouve bouleversée.

Stratégies de renforcement d'ancrage socio-foncier

Pour ce cas spécifique, nous examinons le fonçage des puits traditionnels et processus de fixation temporaire. Bien que les *Wodaabe Suudu Suka'el* se trouvent dans une situation foncière précaire par rapport aux sédentaires (Dagobi, 2008), ils ont su garder leurs empreintes sur quelques sites à l'intérieur de la commune. Ce sont en effet leurs sites d'attache qui leur permettent de valoriser les ressources fourragères grâce à une petite mobilité en saison sèche.

C'est pourquoi la plupart de ces pasteurs préfèrent la réhabilitation de leurs propres puits traditionnels par les projets, au fonçage de nouveaux puits cimentés à usage public.

En effet, l'entretien de la réciprocité à travers des alliances flexibles entre communautés demeure crucial pour garantir la mobilité. Et les puits publics cimentés avec leur mode gestion classique ne permettent pas cette réciprocité.

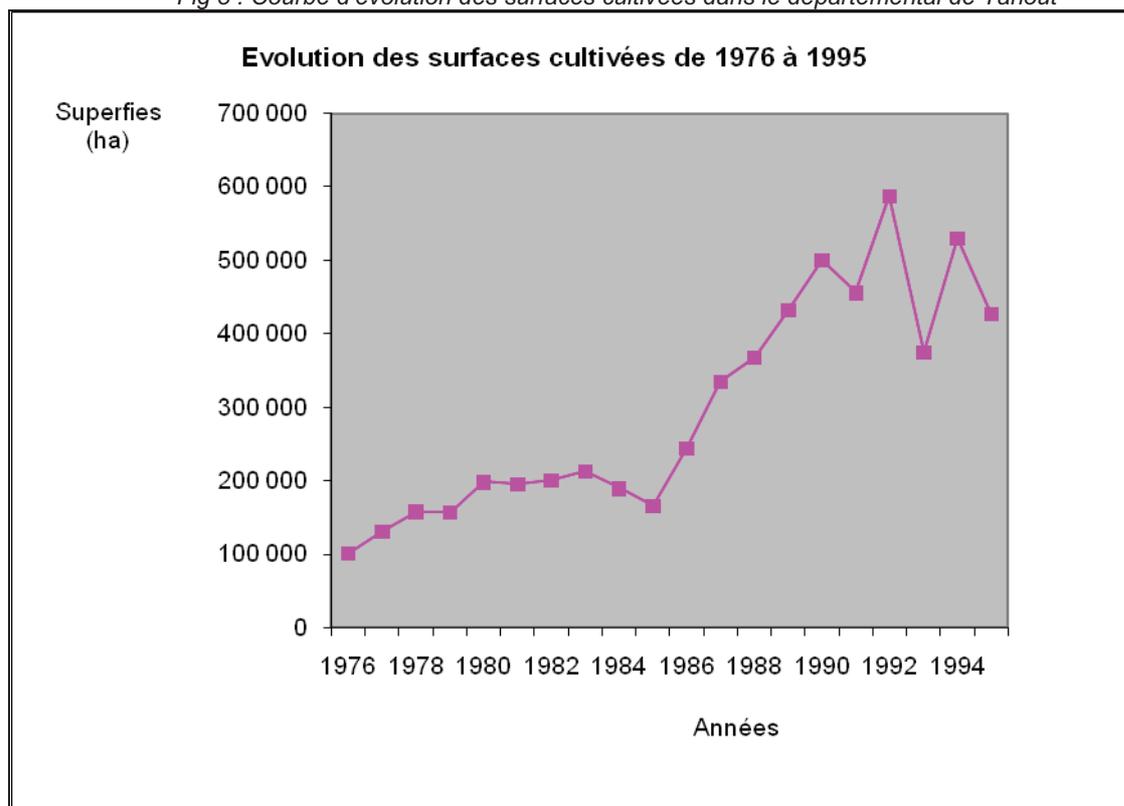
Un processus de fixation est observé chez certaines familles autour des sites d'Eliki Campement, de Djepotoji et d'Adjeri où une partie de la famille reste durant l'année, alors que les jeunes continuent à faire la transhumance. Cela s'accompagne du développement de petites infrastructures (cases en paillote), bases de résidence plus ou moins permanente observée à Mayara, à deux kilomètres à l'ouest de Djepotoji qui permettent des actions d'intérêt collectif (école, banque céréalière, représentation des groupes pour les négociations, case de santé, bureau de vote, etc.). C'est un processus de fixation en cours. En témoigne un acte récent : la création du village de Mayara par la commune de Tanout attribué au leader Ardo Dabo pour mieux se positionner dans la commune.

Un trait marquant : les *Wodaabe* sont très attachés à leur site d'attache ou terroir d'attache qu'ils nomment leur pays (*ngendy*) ; ainsi les *Suudu Suka'el* n'ont jamais quitté le Damergou depuis la dernière grande sécheresse de 1984 et affirment ne plus pouvoir migrer ailleurs. C'est pourquoi les itinéraires récents traduisent des circuits dans l'espace.

Cette stratégie est aussi liée à la progression des espaces cultivés dans la zone, comme nous le montre la figure suivante (Fig. 3). La montée en flèche des superficies cultivées dans la zone est la conséquence de la paupérisation des anciens pasteurs qui ayant perdu du bétail se sont mis à cultiver la terre sur des espaces traditionnellement réservés au pâturage.

Les mécanismes de solidarité lignager compensent les pertes d'animaux en période de crise. Le prestige ne repose pas sur la taille du troupeau, mais sur la sécurité qui en découle, en l'absence de garantie. Les familles des pasteurs doivent pouvoir disposer de marges de manœuvre économique et stratégique. Pour cela leur économie doit pouvoir être saine au moment de la crise. Cela signifie que les familles doivent vivre avec un cheptel suffisant, au-dessus du seuil de viabilité qui est de 3 UBT (unité de bétail tropical)/personne selon les normes de la FAO (Thébaud, 1999). Pour maximiser les chances de sortie d'une crise, il faut scinder le troupeau. C'est le système de la division du troupeau, de la diversification, avec aussi capitalisation sous des formes variées, développement du réseau et du capital social, épargne, stock de sécurité. Et au cours de la mobilité, ce sont ces ancrages fonciers (sites d'attache) et les réciprocités qui permettent de perpétuer ces systèmes de sécurité sociale.

Fig 3 : Courbe d'évolution des surfaces cultivées dans le département de Tanout



Source : Service départemental du développement agricole.

Stratégies face aux mutations institutionnelles, la décentralisation

Dans ce processus de décentralisation souvent mal connu, des perspectives s'offrent au groupe dans un proche ou lointain avenir. Cependant, il faut que ces nomades transhumants cernent les bonnes stratégies de survie comme leviers de pérennité de leur système de production.

L'événement le plus important qui symbolise l'identité des *Wodaabe* en général et des *Suudu Suka'el* en particulier est la célébration du *worso*, cérémonie annuelle, au cours de laquelle le lignage fait le bilan de l'année pastorale écoulée et planifie la prochaine. En marge, le conseil des sages (*n'dotti'en*) procède aux impositions des noms des nouveaux nés, aux mariages légaux (*kobgal*), aux règlements des conflits entre fractions et à la promotion des nouveaux chefs de fractions. Cet événement est en fait l'expression même de la vie, des valeurs morales et sociales des *Wodaabe*. La cérémonie a lieu toujours dans un endroit propice, une mare importante, avec du bon pâturage, loin des cultures. Dans le temps, les *Suudu Suka'el* avaient plusieurs choix de sites dans le Damergou pour cette cérémonie. Ils se rappellent avec joie et amertume les mares de Farak, de Abdnazer, de Fal, de Guel Maoudou, de Tounfoufi, de Koup Koup, de Guinya, de Intchilik, etc. Aujourd'hui, seules deux mares leur sont propices, il s'agit de celles de Abdnazer et de Farak, toutes deux situées dans la commune de Tenhya. Les autres sont occupées en cette période par les cultures ou ont disparu en raison de l'ensablement.

Ceci amène à s'interroger sur l'avenir de leur mode vie, de leur culture, de cette diversité qui sont l'expression du système de production, face à l'amenuisement des ressources pastorales à cause de divers facteurs, dont l'avancée du front agricole et les revendications de territorialité d'autres communautés (les Touaregs au nord).

Il est bien évident, dans ce cas de figure, qu'il y a un risque de confinement du groupe de ces pasteurs dans des terres pastorales plus marginales.

Par ailleurs, d'autres interrogations sont soulevées par ce groupe :

- leur stratégie de ruse et de fuite au cours de l'histoire pour échapper à une catastrophe, ou aux exigences de l'administration, les a empêchés de s'intégrer dans le monde dit « moderne ». Cette

stratégie a accentué leur marginalisation, surtout dans un contexte de décentralisation, pour pouvoir bénéficier des services publics ;

- l'avenir de leur mobilité liée à la flexibilité de leur système de production et à leur mode de vie dans un contexte de démographie croissante et de rareté des ressources. Les principaux bas-fonds qu'ils considèrent comme leurs sites d'attache sont aujourd'hui occupés par des villages et les cultures en saison des pluies. Ainsi, on assiste lentement à un risque de confinement sur des terres marginales appelées « *farara* », surtout avec l'effritement croissant des liens sociaux entre les différentes communautés.

Le principal risque auquel le groupe fait face aujourd'hui n'est pas lié au déficit dû au climat, car des réponses y ont été apportées, mais plutôt au changement institutionnel, avec notamment les politiques nationales qui ne prennent pas en compte la dimension du pastoralisme et le mode vie des sociétés pastorales.

Néanmoins, les *Suudu Suka'el* tentent de s'adapter au contexte nouveau. Mais jusqu'où pourront-ils aller pour être entendus ? Un vieux disait : « *Les temps ont changé, si on me demandait d'acheter un local dans la ville de Tanout, je répondais c'est de la folie, car il restait encore de la brousse (laddey). Aujourd'hui la seule façon de s'intégrer, c'est d'accepter le changement ; longtemps les Wodaabe n'ont pas voulu cette voie, pensant à leur véritable indépendance, la liberté et l'autonomie ; on se rend compte que cela est presque impossible.* »

Ce témoignage pose profondément la question de l'avenir des sociétés pastorales dans un contexte où la sédentarité est considérée comme une norme.

Conclusion

Les pasteurs font preuve d'une grande capacité d'adaptation face aux risques et aux incertitudes de la vie quotidienne. Pour s'adapter et parer à ces risques, ils élèvent des troupeaux composés de diverses espèces d'animaux et se déplacent sur de grands espaces complémentaires. De nos jours, et à plus long terme, diverses forces servent de toile de fond pour ces processus d'adaptation et de changement continus ; il s'agit notamment des tendances écologiques et climatiques, de la marginalisation politique et économique des communautés pastorales, de l'aliénation généralisée des terres autrefois consacrées au pâturage ou de nombreux glissements dans les régimes de propriétés d'animaux. Ces changements rapides et profonds ont des incidences considérables sur le fonctionnement des structures des communautés pastorales.

Références bibliographiques

Bonfiglioli, A.M., 1988. N'gaynaaka, élevage selon les Wodaabe (Peul Bororo), Projet gestion des pâturages et l'élevage, USAID Niger, 163 p.

Dagobi A., 2008. Rapport Lasdel d'enquête collective sur l'élevage mobile dans la région de Zinder du 22 au 29 janvier 2008.

Diagnostic communal, 2005. Rapport, Commune urbaine de Tanout.

Gado A.B., 1988. *Une histoire des famines au Sahel*, Paris, L'Harmattan, 200 p.

Thébaud Brigitte, 1999. *Gestion des espaces et crise pastorale au Sahel. Étude comparative du Niger et du Yatenga burkinabé*, Thèse de doctorat, Paris, École de hautes études en sciences sociales, 476 p.

Toutain, B., 2001, Le risque en pastoralisme : quelques considérations pour orienter les actions de développement, in Tielkes E., Schlecht, E., Hiernaux P. (Eds), 2001, *Élevage et gestion des parcours au Sahel, implications pour le développement*, 1-6.